

CHRONIQUE

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **15 (1913)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce tableau est facilement construit puisque les restes 23, 24, 27, 32, ... ont pour différences 1, 3, 5, ... On trouve 209 comme facteur.

Le nombre $G = 100895598169$ de Mersenne-Fermat égale

$$(50447799085)^2 - (50447799084)^2$$

tandis que

$$50447799084 = 224605^2 + 393059 \quad \text{ou} \quad = (224606 \times 224605) + 168454$$

$2r + 1 = 336909$, donc 112303, diviseur commun des nombres soulignés, est un des facteurs de G .

F.-J. VAES (Rotterdam).

CHRONIQUE

Commission internationale de l'enseignement mathématique.

SOUS-COMMISSIONS NATIONALES.

Suisse. — Comme conclusion à ses rapports, la Sous-commission suisse vient de publier un fascicule annexe intitulé « Réformes à accomplir dans l'enseignement mathématique en Suisse, vœux et propositions de la Sous-commission suisse ». Le texte est reproduit dans les trois langues nationales.

L'Enseignement mathématique en Suisse, Rapports publiés sous la direction de H. FEHR. — *Annexe* (34 p., Fr. 0,50 ; Georg & Cie, Genève et Bâle) :

Reformvorschläge und Anregungen aus den Berichten über den mathematischen Unterricht in der Schweiz.

Réformes à accomplir dans l'enseignement mathématique en Suisse.

Riforme da compiere nell'insegnamento delle matematiche nella Svizzera.

Unification de la terminologie dans les théories du potentiel et de l'élasticité.

Sur l'initiative de M. le Prof. A. KORN (Charlottenbourg), il vient de se constituer une commission en vue d'une « *unification par voie d'entente internationale des notations et de la terminologie de la théorie du potentiel et de la théorie de l'élasticité* ». Nous reproduisons ci-après la *première circulaire* :

Il est superflu d'insister sur les grands avantages qu'il y aurait à provoquer une entente entre les travailleurs des diverses natio-

nalités sur les termes et les notations à employer dans n'importe laquelle des sciences pures et appliquées à l'industrie.

Parmi les diverses branches des Mathématiques et de la Physique théorique, c'est certainement la théorie du potentiel et celle de l'élasticité qui se prêteraient dès maintenant à faire l'objet d'une entente de ce genre, pourvu que la tentative soit faite suivant un plan convenable et dans un esprit assez large.

A. *Domaine auquel l'unification des termes et notations se bornerait pour le moment.* — 1. L'adoption d'un même terme pour une même notion dans les différentes langues étant irréalisable, il conviendrait de fixer les termes de façon à en rendre la traduction d'une langue dans une autre aussi facile que possible.

2. L'unification de la terminologie et des notations ne porterait — dans le projet en question — que sur la théorie du potentiel et celle des milieux élastiques, isotropes, en repos. Quant à une extension des conventions considérées à la théorie générale des équations du type elliptique, elle devrait seulement être prise en considération.

Les termes et notations adoptés devront s'éloigner le moins possible de ceux et de celles qui sont les plus usités.

B. *Plan d'exécution.* — Le Comité d'organisation s'adresse, au moyen de cette première circulaire, aux astronomes, mathématiciens et physiciens en les priant d'abord de vouloir bien répondre à la question suivante :

Quelles sont les notions et les notations sur lesquelles l'unification doit porter ?

Les réponses, parvenues dans le courant de l'année présente, seront classées le plus rapidement possible ; dans le courant de l'année 1914 on sera prié, au moyen d'une seconde circulaire, de vouloir bien faire des propositions quant aux termes et notations à adopter. Un parfait accord des propositions qui seront faites ne pouvant pas être obtenu, le Comité se propose de faire connaître, au moyen d'une troisième circulaire (printemps 1916) les points qui auront donné lieu à des divergences d'opinion et de provoquer au prochain Congrès international des mathématiciens (1916) une discussion de ces points. Une quatrième circulaire (1917) rendra compte de cette discussion en invitant en même temps les savants qui n'auront pas pu assister au Congrès à faire connaître leur opinion.

Après étude et classement des propositions et discussions, le Comité d'organisation fera connaître, au moyen d'une cinquième circulaire (1919), les points où une entente sera probable et mettra aux voix ceux où la divergence d'opinions pourrait persister. Le vote aura lieu en 1920 au Congrès international des mathématiciens qui aura lieu cette année-là, et même les savants qui n'y assisteront pas pourront voter par écrit.

Le Comité d'organisation fera connaître, au moyen d'une sixième circulaire (1921), les résultats du vote, et il se propose, peu après, de publier les conventions internationales adoptées de cette façon.

La correspondance doit être rédigée en allemand, anglais, français ou italien et être adressée à M. Arthur KORN, Schlüterstrasse, 25, Charlottenbourg, Allemagne.

Le *Comité* se compose de MM. Max ABRAHAM (Milan), Alfred ACKERMANN-TEUBNER (Leipzig), Robert d'ADHÉMAR (Lille), Paul APPELL (Paris), Serge BERNSTEIN (Karkow), Christian BIRKELAND (Christiania), Wilhelm BJERKNES (Leipzig), Marcel BRILLOUIN (Paris), Oreste CHWOLSON (St-Pétersbourg), Eugène COSSERAT (Toulouse), François COSSERAT (Paris), Gaston DARBOUX (Paris), Paul EHRENFEST (Leyde), Henri FEHR (Genève), Léopold FEJÉR (Budapest), Richard GANS (La Plata), Henri GRAF (Berne), Sir George GREENHILL (Londres), Jacques HADAMARD (Paris), Wilhelm HALLWACHS (Dresde), Fritz HASENÖHRL (Vienne), Tsuruichi HAYASHI (Sendai), Pierre de HEEN (Liège), David HILBERT (Göttingue), Gustave JÄGER (Vienne), Eugène JAHNKE (Berlin), Paul KÖBE (Leipzig), Walter KÖNIG (Giessen), Arthur KORN (Charlottenbourg), Horace LAMB (Manchester), Emile LAMPE (Berlin), Sir Joseph LARMOR (Cambridge), Otto LEHMANN (Carlsruhe), Eugenio-Elia LEVI (Gênes), Tullio LEVI-CIVITA (Padoue), Léon LICHTENSTEIN (Berlin), A.-Ed.-H. LOVE (Oxford), Roberto MARCOLONGO (Naples), Max MASON (Madison, Wis.), Friedrich-Wilhelm-Franz MEYER (Königsberg), Albert-Abraham MICHELSON (Chicago), Gösta MITTAG-LEFFLER (Stockholm), Ernst-Richard NEUMANN (Marbourg), Niels NIELSEN (Copenhague), Wilhelm OSEEN (Upsala), Michel PETROVITCH (Belgrade), Emile PICARD (Paris), Friedrich POCKELS (Heidelberg), Demètre POMPEIU (Bucarest), Georgios REMUNDOS (Athènes), Karl SCHWARZSCHILD (Potsdam), Carlo SOMIGLIANA (Turin), Wladimir STEKLOFF (St-Pétersbourg), Orazio TEDONE (Gênes), Francisco-Gomes TEIXEIRA (Porto), Esteban TERRADAS (Barcelone), Vito VOLTERRA (Rome), Albert WANGERIN (Halle), Otto WIENER (Leipzig), Stanislas ZAREMBA (Krakow).

Association allemande pour l'avancement de l'enseignement des sciences mathématiques et naturelles.

La XXII^e assemblée générale de l'Association allemande pour l'avancement de l'enseignement des sciences mathématiques et naturelles a été tenue à *Munich*, du 13 au 15 mai 1913, sous la présidence de M. le Prof. THÆR (Hambourg). Le Comité local était dirigé par M. le Prof. W. von DYCK, président d'honneur, et M. le Prof. DÖHLEMANN, président. Les séances ont eu lieu à l'Aula de

l'Ecole technique supérieure; elles ont été suivies par environ 200 personnes.

Parmi les conférences et discussions, nous signalerons les suivantes concernant les mathématiques et leurs applications aux sciences physiques :

M. K. DÖHLEMANN (Munich) : Sur la valeur éducative des mathématiques pures.

M. G. KERSCHENSTEINER (Munich), conseiller de l'instruction publique : Sur la valeur éducative des études scientifiques et leur rôle dans l'organisation scolaire

M. S. GÜNTHER, M. G. R. (Munich) : L'élément historique dans l'enseignement des mathématiques et des sciences naturelles.

M. W. v. DYCK, G. R. (Munich) : Le rôle éducatif du Muséum allemand.

M. HESS (Nuremberg) : Sur les études complémentaires et les cours de vacances pour les maîtres de l'enseignement moyen. Le conférencier propose qu'il soit organisé des cours d'un semestre (été), tous les deux ans, dans une université ou dans une école technique supérieure allemande et destinés plus spécialement aux maîtres de l'enseignement moyen, afin de leur permettre de se tenir au courant des progrès de la science.

Après discussion, le Comité est invité à transmettre aux autorités scolaires compétentes l'étude très documentée de M. Hess en tenant compte des modifications et des vœux apportés par l'assemblée.

M. W. BRÜSCH (Lübeck) : Sur la question des travaux pratiques de chimie et de physique dans les gymnases réaux.

M. LOTZBEYER (Berlin) : Sur le rôle de l'arithmétique financière dans l'enseignement mathématique.

M. FISCHER (Munich) : Des températures basses; leurs démonstrations dans les cours de physique.

MM. A. SOMMERFELD et FRIEDRICH (Munich) : Nos conceptions actuelles sur les rayons Röntgen et démonstration des phénomènes d'interférence sur les cristaux.

La prochaine assemblée annuelle aura lieu à *Braunschweig*, à Pentecôte 1914.

Gabriel Arnoux.

Trop tard pour avoir pu l'annoncer, nous avons appris la mort de Gabriel Arnoux, décédé à Monaco le 3 avril dernier.

Il était né aux Mées (Basses-Alpes) le 23 mars 1831. Admis en 1846 à l'Ecole navale, il abandonna la carrière maritime en 1858 pour raisons de santé; il était alors enseigne de vaisseau.

Il se retira dès lors dans son pays natal, où il est resté presque

jusqu'à sa mort, s'occupant de travaux sur les vers à soie, d'opérations de colmatage, puis consacrant ses loisirs à des recherches mathématiques, publiées sous forme de Notes ou de Mémoires dans les Comptes rendus de la *Société scientifique des Basses-Alpes*, et surtout dans ceux de l'*Association française pour l'Avancement des Sciences*.

Mais son œuvre principale, publiée sous le titre général : *Essais de psychologie et de métaphysique positives; arithmétique graphique*, se compose de quatre volumes, publiés à d'assez longs intervalles :

Les espaces arithmétiques hypermagiques (1894).

Introduction à l'étude des fonctions arithmétiques (1906).

Les espaces arithmétiques; leurs transformations (1908).

Essai de Géométrie analytique modulaire à deux dimensions (1911).

Nous ne saurions tenter ici une analyse, même sommaire, de ces ouvrages. Nous pouvons dire seulement qu'on y trouve, peut-être pour la première fois, surtout dans le premier, des considérations vraiment scientifiques sur les questions de magie arithmétique.

La puissance d'invention d'Arnoux était prodigieuse; mais il lui fallait pour ainsi dire concrétiser les objets de ses recherches pour en saisir les rapports. Il mettait une sorte de coquetterie à se déclarer exclusivement *visuel* et à proclamer son incapacité à comprendre le langage algébrique, pour lequel, disait-il, il éprouvait une sorte de phobie.

Des études de sa jeunesse, il avait conservé une admiration pour la géométrie. Cela ne l'empêchait pas de montrer à l'occasion, même en algèbre, une grande finesse et une grande acuité de vue, dont j'ai pu souvent faire la constatation.

En dehors des sciences mathématiques, et au-dessus d'elles dans son esprit, il s'était passionnément adonné à des recherches philosophiques, et avait accumulé un nombre formidable de notes, de réflexions, de citations; il serait bien à désirer que d'aussi précieux documents ne fussent pas perdus après sa mort.

Le terme de *Métaphysique positive* représentait à ses yeux une science des raisonnements, s'appuyant sur l'observation et l'expérience, mais pouvant s'appliquer ensuite à toutes les recherches dont est capable l'humanité. A prendre les mots dans leur sens habituel, c'était une métaphysique-antimétaphysique.

En somme, il est à peu près impossible de rencontrer un esprit doué d'une plus grande originalité, plus inventif que ne le fut l'esprit d'Arnoux. Mais il se sentait, à cause de son éloignement de l'analyse mathématique, en mauvaise situation pour présenter une exposition de ses idées; et c'est ce qui le détermina à demander le concours de collaborateurs, auxquels il a rendu un hom-

mage excessif dans ses préfaces, s'effaçant presque lui-même avec une modestie trop grande, et bien rare.

Il nous est permis d'ajouter ici que la valeur morale de l'homme fut au moins égale à sa valeur intellectuelle. Bon et confiant, sa confiance et sa bonté furent souvent bien mal récompensées. Sa haute probité scrupuleuse, dans certaines circonstances, ne fut pas payée de retour; et plus d'une fois, ce que j'ai appris à ce sujet évoqua chez moi le souvenir de *L'Ennemi du peuple*, ce chef-d'œuvre d'Ibsen.

Dans ces dernières années, atteint par de cruelles infirmités, il quitta son village natal des Mées pour aller s'établir à Monaco, où il pouvait recevoir des soins plus assidus, que son état de santé exigeait impérieusement. Sa puissance de travail s'en trouva diminuée, mais non sa belle intelligence ni sa bonté, dont je trouve encore les marques dans la dernière lettre que j'ai reçue de lui à la fin de décembre 1912.

En résumé, celui qui vient de nous être enlevé n'eut pas une grande notoriété de son vivant parmi les mathématiciens. Cela n'empêche pas que sa mémoire doit être pieusement conservée, et que parmi les jeunes, plus d'un pourra trouver profit à étudier ses œuvres, en essayant de creuser plus profondément les sillons qu'il a tracés.

C.-A. LAISANT.

H. Weber.

Les sciences mathématiques viennent de faire une perte très sensible en la personne de M. Henri Weber, professeur à l'Université de Strasbourg. Né à Heidelberg le 5 mars 1842, Heinrich Weber était le fils d'un célèbre historien allemand. Il eut une jeunesse des plus heureuses, qu'il passa dans l'atmosphère scientifique de l'Université de Heidelberg. C'est là qu'il établit les bases solides de ses connaissances étendues, embrassant aussi bien les mathématiques que l'histoire, qu'il cultivait par tradition paternelle.

Après avoir étudié successivement à Heidelberg où il prit son doctorat en 1863, puis à Leipzig et à Königsberg, il revint dans sa ville natale et fut admis comme privat-docent en 1867. Ce fut le début d'une brillante carrière dans l'enseignement supérieur. En 1870, il fut appelé à l'Ecole polytechnique de Zurich, puis en 1875 il accepta un appel à l'Université de Königsberg (1875-1883). De là il passa successivement à Berlin (Ecole technique supérieure, 1883-84), à Marbourg (1884-93), à Göttingue (1893-95), puis enfin à Strasbourg. En 1904 il présida avec distinction le 3^e Congrès international des mathématiciens, à Heidelberg.

Elève de Riemann, H. Weber s'acquitta d'une façon magistrale

de la tâche qu'il s'était imposée en publiant le cours sur les équations aux dérivées partielles¹ et en se chargeant plus tard de rédiger l'édition des œuvres complètes de son éminent maître.

Ses recherches personnelles appartiennent principalement au domaine de l'Algèbre supérieure à laquelle il apporta d'intéressantes contributions. Chacun connaît son magistral Traité d'Algèbre², dans lequel il a réuni les fondements des différentes branches que comprend l'algèbre prise dans son sens le plus large, notamment la théorie des nombres, l'étude des groupes et la théorie des fonctions algébriques. Pour celles-ci il a établi, avec Dedekind, une remarquable théorie. C'est lui qui démontra le remarquable théorème que tout corps abélien est contenu dans un corps engendré par une racine de l'unité.

Nous rappellerons aussi l'important traité de mathématiques élémentaires qu'il publia, avec son collègue M. Wellstein, sous le titre d'*Encyklopädie der Elementar-Mathematik*³, que nous avons eu l'occasion de signaler à plusieurs reprises à nos lecteurs.

H. Weber conserva jusqu'à ses derniers jours la plénitude de ses facultés, comme le témoigne son Précis d'Algèbre, édition réduite de son grand traité, et qui parut en automne 1912. Il succomba le 17 mai dernier, à la suite d'une attaque d'apoplexie qui le terrassa en pleine activité. Par ses travaux et par son enseignement, Weber laissera le souvenir d'un mathématicien de grand mérite et d'un excellent professeur. La science allemande perd en lui l'un de ses plus distingués représentants.

Conférences mathématiques à Edimbourg.

La Société mathématique d'Edimbourg a organisé une série de conférences qui auront lieu du 4 au 8 août 1913 dans les bâtiments de l'Université d'Edimbourg.

M. A.-W. CONWAY, Professeur de physique mathématique à l'Université de Dublin, donnera cinq conférences sur la théorie de la Relativité : *The Theory of Relativity and the New Physical Ideas of Space and Time*.

M. D.-W.-Y. SOMMERVILLE, Lecturer in Mathematics in the University of St-Andrews, donnera cinq conférences sur la Géométrie

¹ H. WEBER, *Die partiellen Differential-Gleichungen der mathem. Physik*. Nach Riemann's Vorlesungen neu bearbeitet. — L'ouvrage comprend deux volumes qui viennent de paraître en 5^e édition (1910-1912).

² H. WEBER, *Lehrbuch der Algebra*, 3 volumes, 2^e édition. Le premier volume a paru en français chez Gauthier-Villars, traduction de Griess. — Nous avons annoncé récemment l'édition réduite parue sous le titre *Kleine Ausgabe* (1 vol.; Vieweg & Sohn, Braunschweig).

³ H. WEBER u. J. WELLSTEIN, *Encyklopädie der Elementar-Mathematik*. Ein Handbuch für Lehrer u. Studierende (3 vol., B. G. Teubner, Leipzig). — Le 1^{er} volume, rédigé par Weber, est à sa 3^e édition.

non-euclidienne : *Non-Euclidean Geometry and the Foundations of Geometry*.

M. E.-T. WHITTAKER, Professeur de Mathématiques à l'Université d'Edimbourg, donnera cinq conférences, avec démonstrations, intitulées : *Practical Harmonic Analysis and Periodogram Analysis; an Illustration of Mathematical Laboratory Practice*.

La finance d'inscription pour l'ensemble des conférences est de 1 L. 1 s. pour les personnes qui ne font pas partie de la Société mathématique d'Edimbourg; les inscriptions doivent être adressées au secrétariat de la Société mathématique avant le 28 juillet.

Nouvelles diverses. — Nominations et distinctions.

Allemagne. — M. F. LINDEMANN, Professeur à l'Université de Munich, a été nommé Docteur honoraire de l'Université St-Andrews (Ecosse).

M. D.-J. SCHUR, privat-docent à l'Université de Berlin, a été nommé professeur extraordinaire de mathématiques à l'Université de Bonn.

Privat-docents. — M. E. STEINITZ, professeur de mathématiques à l'Ecole technique supérieure de Breslau, a été admis en qualité de privat-docent à l'Université de Breslau. — M. Cl. THÆR, privat-docent à l'Université de Iena, a été admis en qualité de privat-docent à l'Université de Greifswald.

Société mathématique allemande. — Les mathématiciens allemands (*Deutsche Mathematiker-Vereinigung*) se réuniront cette année à Vienne, du 21 au 26 septembre, sous la présidence de M. le Prof. K. ROHN, en même temps que le 85^e Congrès des naturalistes et médecins allemands.

Angleterre. — M. A.-S. EDDINGTON, premier assistant à l'Observatoire de Greenwich, a été nommé professeur d'astronomie à l'Université de Cambridge, en remplacement de Sir George Darwin.

M. A. FORSYTH a été nommé Docteur honoraire de l'Université de Calcutta.

M. A.-R. HINKS, premier assistant à l'Observatoire de Cambridge, a été nommé professeur d'astronomie à Londres.

M. W.-H. YOUNG, F. R. S., professeur à l'Université de Liverpool, a été nommé Docteur honoraire de l'Université de Genève.

Canada. — M. J.-C. FIELDS, professeur à l'Université de Toronto, a été nommé membre de la Société Royale de Londres.

Chine. — M. F. RUSCH, privat-docent à l'Université de Zurich, a été nommé professeur de mathématiques et de physique à l'Université de Tientsin.

Etats-Unis. — M. P. BOUTROUX, de l'Université de Poitiers France, a été appelé comme professeur de mathématiques à l'Université de Princeton.

France. — M. M. BÔCHER, professeur à l'Université Harvard, fera des conférences à l'Université de Paris pendant le semestre d'hiver 1913-1914.

Hollande. — M. J.-C. KAPTEYN, professeur à l'Université de Groningue, a reçu la *Médaille Bruce* de la Société astronomique du Pacifique, pour ses recherches sur le mouvement propre des étoiles, ainsi que la *Médaille Watson* de l'Académie Nationale des Sciences de Washington, pour ses travaux astronomiques.

Italie. — M. MAX ABRAHAM, professeur de mécanique rationnelle à l'Institut technique supérieur de Milan, vient d'être nommé professeur ordinaire.

M. G. BORDIGA, privat-docent à l'Université de Padoue, est nommé professeur extraordinaire de géométrie projective.

M. E. DANIELE, privat-docent à l'Université de Pavie, est nommé professeur extraordinaire de physique mathématique à l'Université de Catane.

M. G. SCORZA, professeur de géométrie projective et descriptive à l'Université de Cagliari, est transféré à la même chaire dans l'Université de Parme.

M. L. TONELLI, privat-docent à l'Université de Bologne, est nommé professeur extraordinaire d'analyse algébrique à l'Université de Cagliari.

Privat-docent. — M. L. AMOROSO, privat-docent d'économie politique à l'Université de Rome, a été admis aussi comme privat-docent de physique mathématique dans la même Université.

Suisse. — M. L. BIEBERBACH, privat-docent à l'Université de Königsberg (Prusse), est nommé professeur ordinaire de mathématiques à l'Université de Bâle.

M. S. DUMAS, mathématicien au Bureau fédéral des Assurances, est nommé professeur extraordinaire de mathématiques financières à l'Université de Lausanne.

M. W. MATHIES, privat-docent à Munster, a été nommé professeur de physique mathématique à l'Université de Bâle.

Société mathématique suisse. — La réunion annuelle aura lieu à Frauenfeld, le 9 septembre, à l'occasion de la 95^e réunion de la Société helvétique des Sciences naturelles.

Ecole Polytechnique Fédérale. — Le Conseil de l'Ecole a conféré le titre de professeur à M. Gust. DUMAS, privat-docent. — M. Herm. WEYL, privat-docent à l'Université de Göttingue, est nommé professeur de mathématiques supérieures en remplacement de M. C. F. GEISER, qui prend sa retraite.

Nécrologie.

M. Eugène-Charles COMBETTE, instructeur général honoraire de l'Instruction publique, est décédé le 22 juin 1913, à l'âge de 72 ans.

M. Th. FRIESENDORFF, professeur de mécanique à l'Institut électro-technique de St-Petersbourg, est décédé au mois d'avril dernier à l'âge de 42 ans.

G. KÖNIG. — On annonce la mort, survenue le 8 avril dernier, de M. G. KÖNIG, conseiller au Ministère, professeur honoraire de l'Ecole polytechnique de Budapest et secrétaire perpétuel de la Section des Sciences mathématiques et naturelles de l'Académie magyare. Né le 16 décembre 1849, König fit ses études supérieures à Berlin et à Heidelberg où il prit le grade de docteur en 1870; par ses remarquables travaux, il ne tarda pas à prendre une place importante dans le monde des mathématiciens hongrois.

Gaston TARRY. — Nous apprenons la mort de M. Gaston TARRY, décédé au Havre le 21 juin 1913.

NOTES ET DOCUMENTS

Commission internationale de l'Enseignement mathématique.

Compte rendu des travaux des Sous-commissions nationales.

(13^e article)

ALLEMAGNE

Les mathématiques dans les écoles supérieures de jeunes filles.

*Die neuzeitliche Entwicklung des mathem. Unterrichts an den höheren Mädchenschulen Deutschlands insbesondere Norddeutschlands*¹, von Prof. Dr J. SCHRÖDER (Hamburg). — Le tome I des *Abhandlungen* est consacré plus spécialement à l'enseignement mathématique dans les écoles supérieures de l'Allemagne du Nord. Il comprend 5 fascicules dont le dernier, dû à M. Schröder, vient de paraître. C'est une étude très détaillée sur les écoles supérieures de jeunes filles et une source précieuse de renseignements pour des études comparatives sur telle ou telle partie de l'instruction mathématique chez les jeunes filles.

M. Schröder a divisé son rapport en 3 parties :

1^o Les origines et l'organisation des écoles supérieures de jeunes filles en Allemagne, au point de vue historique ;

2^o La place et l'amplitude de l'enseignement du calcul et des mathématiques dans les établissements supérieurs d'instruction pour la jeunesse féminine de Prusse, à la suite de la réorganisation scolaire d'août 1908 ;

¹ 1 fasc. de 183 p., Band I, Heft 5 der *Abhandlungen über den mathem. Unterricht in Deutschland*; 6 M.; B. G. Teubner, Leipzig.